



PAR LINDSEY TRAMUTA

LA QUESTION DU MOIS JE LAISSE UN POURBOIRE OU PAS ?

LA JOURNALISTE FRANCO-AMERICAINE,
COLLABORATRICE DU « NEW YORK TIMES »
SCANNE NOS US ET COUTUMES AVEC
TALENT ET ESPRIT.

LORS DE MON RÉCENT SÉJOUR AUX ÉTATS-UNIS, j'ai constaté avec étonnement que j'avais dépensé en moyenne 60% de plus qu'en France pour mes sorties dans les bars et restaurants. Un chiffre imputable en grande partie aux pourboires et non, malgré ce que l'on peut croire dans ce contexte économique très tendu, à une hausse de l'inflation. Après seize ans passés en France, le choc de prix a été frappant. Le rituel de fin de repas se déroulait peu ou prou comme

ceci : on m'apportait la note, je soupirais à haute voix, fourrageais dans mon sac pour récupérer mon portable et sa calculatrice fidèle afin de décider du pourboire à laisser au serveur ou au barman pour son excellent travail. Sachant que toute somme inférieure à 20% du montant total hors taxe

de l'addition relève de l'insulte et que dans un monde post-Covid, la norme tend plutôt vers les 25%. Au bout d'une semaine sur place, j'étais prête à renoncer à mes sorties. La pandémie a mis en évidence non seulement notre dépendance aux métiers de service, mais aussi leur manque

de valorisation financière. Et qui dit rémunération, dit aussi souvent pourboire, même si cet usage n'est pas le même partout. Que vous partiez à l'étranger ou restiez en France cet été, il est important d'examiner le pourquoi et le comment d'un système complexe.





LE « TIPPING » EST TRÈS AMÉRICAIN OUI ET NON

Il est vrai que le pourboire joue un rôle essentiel aux États-Unis, l'un des seuls pays au monde permettant aux sociétés (surtout aux restaurants) de déléguer à leurs clients la responsabilité de verser aux travailleurs un salaire juste. Bien qu'il soit considéré comme un moyen équitable d'encourager la qualité de l'accueil et du service, le pourboire trouve ses origines dans le système de l'esclavage – et en Europe. Les Américains fortunés l'ont en effet rapporté de leurs somptueux voyages sur le continent dans les années qui ont précédé la guerre de Sécession. Mais il a rapidement été considéré comme classiste et rejeté par la population. Le sentiment anti-pourboire a retrouvé de la vigueur en Europe, très présent dans les mouvements ouvriers qui ont mis fin à cette pratique.

Mais après la guerre civile américaine, les employeurs de l'industrie de la restauration et du chemin de fer l'ont à nouveau adopté comme moyen de maintenir les salaires des anciens esclaves, majoritaires dans ce type d'emploi, le plus bas possible. Aujourd'hui, ce que l'on appelle le salaire minimum à pourboire (tipped minimum wage) est fixé au niveau fédéral à 2,13 \$ de l'heure ; un taux appliqué par les restaurants dans quarante-trois États. Les salariés doivent par conséquent compter sur leurs pourboires pour percevoir un salaire décent puisqu'il représente une part substantielle de leur rémunération. Outre l'exemple radical des États-Unis, « le tipping » reste une pratique courante partout dans le monde et varie selon les pays.

PAS BESOIN DE LAISSER UN POURBOIRE EN FRANCE CAR LES EMPLOYÉS TOUCHENT UN VRAI SALAIRE OUI ET NON

En raison du système social français, il est communément admis que les travailleurs, étant payés (au Smic) pour les services qu'ils rendent, n'ont nul besoin d'un supplément. Et cela se voit : dans un classement des pays les plus avares en pourboires, la France arrive en tête, les Français laissant rarement plus de 5 %, voire rien du tout. Il y a trente ans, les pourboires représentaient l'équivalent d'un treizième mois, un complément de revenu non négligeable qui a pratiquement disparu. Dans des pays comme l'Italie, l'Espagne, la Tunisie et le Brésil, où les travailleurs ne dépendent pas non plus directement des pourboires, il

est un signe de reconnaissance important et il reste fortement conseillé.

LE POURBOIRE ET LE SERVICE : C'EST LA MÊME CHOSE NON

Le pourboire est un geste volontaire, imposable et soumis aux cotisations sociales. Quant au service, il s'agit d'une taxe incluse et obligatoire, comme le stipule un arrêté de 1987. Et tous les deux sont redistribués aux salariés comme le précise le code du travail.

LE POURBOIRE, OUI, MAIS AU RESTAURANT ET AU CAFÉ SEULEMENT NON

Vous pouvez arrondir à l'euro supérieur le prix de la course de taxi, laisser quelques pièces ou un billet à votre coiffeur et au bagagiste d'un hôtel.

DONC, PAS DE VÉRITÉ ABSOLUE ? OUI

Avec la baisse du pouvoir d'achat, tout le monde n'a pas les moyens de donner le pourboire qu'il souhaite, mais si vous parvenez à laisser quelques pièces, nul doute que ce geste sera apprécié. Certes, il n'y a pas de règle absolue en France, mais il existe quelques bonnes pratiques de bon sens selon les pros : 1 à 2 € dans un café si le service était solide, 5 € si le service était exceptionnel. Si l'expérience était épouvantable, ne laissez rien (résistez à l'envie de laisser un centime pour signaler votre mécontentement). Et dans les étoilés, où on vide déjà le portefeuille, 5 à 10 % du total serait un geste tout à fait généreux – si vous ressentez le besoin de laisser quelque chose de plus, bien entendu. ●



PHOTO : MURRAY/GALLETSTOCK